

The background of the entire image is a photograph of a Parisian street at night. The scene is illuminated by warm, golden-yellow lights from buildings and strings of small, glowing lights strung across the street. On the left, a building with a green awning and a red and white striped awning is visible. A person is walking on the sidewalk in the foreground. To the right, there are red wooden picnic tables and a white tent. The overall atmosphere is cozy and festive.

Franck Kuadjovi

# NUITS PARISIENNES

La Véritable Histoire d'Antoine Sobieski

Roman

Franck Kuadjovi

Nuits parisiennes

*La Véritable Histoire d'Antoine Sobieski*

© Franck Kuadjovi, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8396-6

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Elle tient le mors de mes vingt-six chevaux-vapeurs  
Prince des ténèbres, archange maudit,  
Amazone modern' style que le sculpteur,  
En anglais, surnomma Spirit of Ecstasy »*

**Serge Gainsbourg,**

*Melody*

*« J'ai les goûts les plus simples du monde,  
Je me contente du meilleur. »*

**Oscar Wilde,**

*Les pensées*

## Une nuit d'errance

Élevé par un doux parfum de désinvolture et de légèreté, tu t'exonères de toute intention futile de faire la queue. Franchissant le service de sécurité, Sébastien Torturo et toi, décidez de rejoindre expressément, l'espace réservé au Ministère de la culture. Vingt et une heures. Tu en es à ta cinquième coupe de champagne et tu parles de choses et d'autres, lorsque tu aperçois Roxanne, une blonde, la seule sortant du lot ce soir. Elle porte des Répetto rouges, affiche des bas noirs, un mini-short gris étiqueté Zadig & Voltaire, associé et juxtaposé à un très joli décolleté blanc, laissant subtilement entrevoir le bout de ses seins et cette petite note en matière de style a particulièrement le don d'attirer ton attention. Passé le moment des présentations, tu lui parles de manière décousue de ton intérêt pour l'œuvre de John Fante, celle de Charles Bukowski, Tom Wolfe et de Palahniuk. Elle semble s'en amuser. C'est alors que tu lui parles d'Hawaï police d'état, des séries marquantes des années quatre-vingt, de Tabatha Cash et Julia Channel, du dernier roman de Marc-Edouard Nabe, de la prochaine tournée des Pixies, en passant par la dissolution des Clash, évoquant Internet, l'évolution du courant punk depuis son apparition au milieu des années soixante-dix, de Facebook, de ta fibre artistique, tout en évoquant l'esthétisme latent et particulièrement perceptible dans la pornographie des années soixante-dix. Nous sommes en deux mille dix. Nous sommes le soir de l'inauguration du salon du livre. Le soir de sa trentième édition. Mais votre discussion va prendre une autre tournure, à l'instant où elle t'avoue sa fascination pour Britney Spears et te fait comprendre qu'elle avait presque huit ans à la fin des années quatre-vingt-dix. Après un calcul rapide, vint la seconde où tu finis par conclure que tu flirtais avec une jeune minette d'à peine dix-huit ans. De treize ans son aîné et subitement préoccupé par cette nouvelle déstabilisante, tu décides par cas de conscience d'écourter votre échange.

Vingt-deux heures trente. Sébastien et toi décidez de quitter les lieux pour une errance nocturne qui finit par vous conduire Rue Amelot, au Zéro Zéro. Véritable antre du je-m'en-foutisme, un bar dans lequel les rencontres se font et se défont, une ambiance à la fois trash et cosy où se mêle une population

singulièrement hétéroclite. Julien Romanzo vous y attend. Il est au côté d'Elsa Miller. Trentenaire, célibataire, artiste à ses heures perdues, Elsa est une amie Israélienne. C'est du moins de cette manière qu'elle se présente. Tu décides alors de t'intéresser à sa petite personne à travers un échange ponctué d'une série de questions. Lui faisant croire à ta judéité fictive, tu sentis ses yeux s'attendrir. Tu avais fait vibrer la corde sensible. Le jeu devenait donc intéressant. En te noyant dans le vert de ses yeux, te vint soudain à l'esprit, l'idée de lui rouler une pelle mais c'était hélas bien trop prématuré. Alors tu pris la sage décision de commander un Zéro, un cocktail maison, à base de Rhum brun et de gingembre. Un peu infecte mais ça fera l'affaire ce soir.

Il est minuit lorsque tu entames ton troisième verre et que s'avance au côté de Julien une sublime créature d'un mètre soixante-dix. Elle est Brésilienne, nous vient de São Paulo mais votre échange sera plutôt bref. Celle-ci ne parle en effet que quelques bribes de français, ce qui ne semble pas le perturber. S'ensuit une série de roulages de pelle avant que tous deux ne finissent par disparaître à l'intérieur du bar. La main gauche posée sur la cuisse droite d'Elsa, tu te mets frénétiquement à boire plusieurs gorgées de Zéro. Elsa observa ce curieux spectacle sans mot dire. Que pouvait-elle dire ? Que pouvait-elle te reprocher ? Vous vous connaissiez à peine.

C'est à ce moment précis que Sébastien refit son apparition. Transporté par un remix inattendu du titre *Get Money* de Notorious B.I.G, il se mit à faire quelques pas de danse, avant de commander à son tour un cocktail maison. « T'as eu le temps de croiser la dernière conquête de Julien ? ». Esquissant un léger sourire, Sébastien te rétorque que la Brésilienne, actuellement enfermée dans les chiottes du Zéro Zéro, s'attèle certainement à lui tailler ce qu'il nomme : « une mémorable pipe ».

Tu deviens aussitôt songeur mais la douce voix de la jeune Israélienne, te tires précipitamment de ta rêverie : « que fais-tu dans la vie ? ». « Un tas de trucs » tu finis par lui répondre. Mais tu insistes en lui expliquant que ce qui occupe une partie prépondérante de ton temps est l'écriture d'un roman autofictionnel ayant pour point de départ une nuit d'errance. Un exercice délicat consistant à se



laisser embarquer dans le passé puis avancer à l'envers dans le but d'y laisser une trace.

Une heure du matin. Le bar est bondé, un verre de Margarita Frozen à la main, tu te faufiles à travers une foule surexcitée, dansant sur un air familial d'Ice Cube. T'y rejoins Julien. Un peu perdu et le regard hagard il t'explique avoir perdu de vue Karen, sa sculpturale Brésilienne.

Voyant les minutes défiler et la fermeture du bar approcher, vous décidez tous les quatre, de changer judicieusement de point de chute. Un changement de cadre qui vous mènera Julien, Sébastien, Elsa et toi, Rue des Archives, dans ce qu'il y a lieu de nommer : le Connétable. Haut lieu de retrouvailles pour pochards de fin de soirée et soiffards chics. Arrivés sur les lieux, vous y croisez comme à l'accoutumée des groupes de soiffards, de jolies filles, des blondes, des brunes, des rousses et à une table, Keziah Jones, entouré visiblement de deux groupies et de quelques proches. Mais peu importe, tu t'avances sereinement vers le bar et commandes aussitôt une Vodka Tonic on the Rocks, tout en fredonnant le refrain du titre *If you were my bitch* de The Murderers.

Il est trois heures et demie du matin, lorsque les effets de la fatigue et de l'alcool se font cruellement ressentir. Tu décides à cet instant de marquer une pause. En empruntant le passage étroit qui te conduit vers la porte, tu fais une rencontre absolument détonante. À ta grande surprise, tu vois apparaître Karen, la sculpturale Latine du Zéro Zéro. Elle n'est pas seule. Accompagnée d'un type arborant un style classique et décontracté, elle avait semble-t-il décidé de terminer sa soirée dans cette atmosphère qui s'annonçait à première vue semi-chaotique. Esquissant un sourire de circonstance, tu poursuis ton chemin, te conduisant vers la sortie.

Ce n'est qu'une dizaine de minutes plus tard, alors que tu prenais l'air, que tu vis jaillir Julien. Il était complètement livide et contrarié. « Que t'arrive-t-il ? ». « Je me suis tapé un mec » te répond-il, la tête baissée. « Mais qu'est-ce que tu racontes ? » insistes-tu. « Karen, la Brésilienne, cette salope, c'est un putain de mec. Je me suis fait sucer par un putain de mec » te réplique-t-il avant de t'aboyer « Merde » à la figure. Face à cette révélation inattendue, tu ne peux

t'empêcher d'éclater de rire. Julien est à présent hors de lui. Un épisode inopiné, qui sonne le glas de votre errance. Il est quatre heures et des poussières lorsque tu décides naturellement de t'extirper du Connétable, une cigarette au bec, quelques grammes d'alcool dans le sang et le numéro d'Elsa en poche.



## Rencontre avec Jenny

Un soir d'avril, alors que je titubais dans une ruelle du troisième arrondissement, je dus me résoudre à l'idée que mon corps ne pouvait plus contenir la quantité d'alcool que j'avais ingurgitée. Fébrilement appuyé contre un mur, je n'avais nulle autre solution que de l'extirper.

C'est ainsi que je me mis à badigeonner non sans vigueur, l'espace restreint dans lequel je me trouvais. Au fur et à mesure que je restituais ce que j'avais bu, se dessinait une œuvre artistique, un dédale de couleurs flamboyantes virant du jaune au rouge, me renvoyant subitement à la nature des divers cocktails absorbés. Un surprenant mélange associant des restes de Vodka Cranberry, quelques morceaux bien distincts de menthe verte et un soupçon de Rhum.

Quelques heures s'étaient écoulées entre cet instant et mon passage Rue des Quatre vents.

Plusieurs verres d'alcool dans le nez, j'étais immergé dans une atmosphère festive qui me conduisit sur les pas de Jenny. La vingtaine, asiatique et au look atypique, sa généreuse poitrine était une véritable invitation à la débauche.

Accoudé au comptoir du bar dans lequel je me trouvais, j'observais ses faits et gestes jusqu'au moment où nos regards finirent par se croiser. C'est à cet instant que je pris la décision de la rejoindre et d'échanger quelques mots. De prime à bord méfiante, elle finira par accepter que je lui offre un verre.

Jenny était étudiante en arts plastiques, passionnée par ses études, elle se laissa aller à quelques confidences. Me parlant de son enfance dans le sud-est et de ses premières déceptions amoureuses, je fis mine d'être singulièrement captivé par ses propos et commandai aussitôt un verre de Mojito.

Tandis qu'elle me parlait de ses préoccupations, il m'était de plus en plus difficile de détourner mon regard de sa cage thoracique. C'est alors que je l'imaginais me sauter dessus, collant sa bouche à la mienne, au moment où ses jambes enrouleraient ma taille. La scène se produisait dans son studio, les cuisses écartées et mon jean baissé, je la pénétrais avec une cadence admirable, contemplant ainsi mon sexe aller et venir dans son vagin.

Une rêverie qui prit court à l'instant où mon téléphone se mit à vibrer et que je reçus un message de Sébastien : « Rejoins-moi au Little Bastard, j'y suis dans une heure ». Reprenant mes esprits, il fallut que je fasse un détour par les toilettes du bar. Contemplant mon reflet sur le miroir des chiottes, j'affichais quelques cernes, des cheveux noirs, une mâchoire carrée, des pommettes creuses et un nez parfait. Quant à ma tenue, je portais ce soir un Tee-shirt blanc sur lequel était inscrit le message « Pop Symbol », associé à une veste en velours noir Paul Smith, un jean bleu et une paire de Converse All Star blanche.

Mon attitude dans le bar intriguait particulièrement Jenny. Stupéfaite par la quantité d'alcool que j'avalais sous ses yeux, elle ne tarda pas à m'en faire la remarque et finit par changer de sujet lorsqu'elle me vit esquisser un rictus, l'air bien détaché.

Jenny était probablement la rencontre inattendue de ma soirée. Pour cette raison, je jouais la carte de la finesse, ne souhaitant pas la brusquer, je cherchais à instaurer un certain climat de confiance, lui posant des questions subtiles et privilégiant l'écoute. C'est en me trémoussant sur le titre *Wanna Be Startin' Somethin'* de Michael Jackson, que je finis par lui rouler une pelle langoureuse. La main droite posée sur sa croupe, j'explorai désormais les contours de ses formes.

Jenny était ce que j'appelais une groupie, une expression personnelle qui désignait une fille se situant au début de la vingtaine, un peu idéaliste sur les bords, parfois naïve et vouant une admiration inconditionnelle pour des mecs un peu réfléchis, un peu à part et affichant la trentaine.